NOS TROUPES D'AFRIQUE et L'ALLEMAGNE

TABTI Mostapha Ould Kaddour

Caporal au 2e Tirailleurs Indigènes de Marche

IMPRESSIONS ET CHANT DE GUERRE

INTRODUCTION

Au cours d'une visite faite, en août 1915, aux militaires musulmans en traitement à l'Hôpital complémentaire n° 21 de la rue Mondenard, à Bordeaux, je remarquai l'air recueilli et grave d'un tirailleur indigène. Je m'entretins avec l'homme et avec ses voisins de salle. J'appris que je me trouvais en présence d'un « *chaîkh* » ou « *gaoûoûâl* », sorte de trouvère ou d'aède qui chante l'amour, la gloire et les vertus des Saints à travers le *bled*, sur les marchés, dans les caravansérails, au milieu des cafés maures, etc. Le type paraissait des plus sérieux. Comme il cherchait l'inspiration, je l'abandonnai à ses méditations.

Peu de temps après, je le priai de me communiquer le fruit de ses réflexions. J'écrivis, sous sa dictée, et en présence de ses camarades ravis, les vers traduits plus loin.

On ne sera sans doute pas fâché de connaître quelques renseignements biographiques sur cet auteur original et modeste :

« Tabti » Mostapha Ould Kaddour ben Thabet est né (1) vers 1876, dans le douar Oulad Djilali, tribu de M'zila, commune mixte de Cassaigne, département d'Oran.

Elevé sous la tente, il mène l'existence des Arabes nomades obligés, dans leurs migrations, de se plier aux besoins de leurs troupeaux.

Sous la direction d'un *t'âleb* ou maître primaire, il étudie le Coran, sur une planchette, suivant la méthode du pays. Il apprend par cœur le texte sacré, sans le comprendre, comme on étudiait, jadis, le catéchisme en latin dans les campagnes de France.

En 1892, poussé, à l'âge de 16 ans, par la curiosité et par le désir de « *jouer de la poudre* », il contracte, à Mostaganem, un engagement volontaire de quatre ans au 2e régiment de tirailleurs algériens, unité superbe et remarquable par la dignité des sujets. Il tient successivement garnison à Arzew, Mascara, Tlemcen, Ammi-Moussa et Zemmorah. Il est libéré en 1896.

Il essaie alors d'exercer une profession. Il ouvre un semblant d'épicerie dans son douar. Son fonds comprend une dizaine de pains de sucre, quelques kilogrammes de café vert, une cinquantaine de paquets de bougies, une douzaine de barres de savon, un tiroir de « *râs-el-h'ânoût* » ou bouquet d'épices (mélange pilé de cannelle, de safran, de gingembre, de piment rouge, de clous de girofle, de graines de coriandre, de graines de carvi, etc.). Il troque ces articles contre du blé, de l'orge, de la laine et des œufs, les sous étant rares chez les habitants de la tente. Les bénéfices réalisés ne lui permettent pas de

---

(1) Tel qu'il est pratiqué en France, l'état-civil n'existe pas en Tunisie, au Maroc et dans une grande partie de l'Algérie. Dans le reste de la colonie, il a été constitué, d'une façon sommaire, depuis une vingtaine d'années seulement. Que le lecteur européen ne se montre donc pas surpris des approximations fournies à ce sujet, même par les pièces officielles. N'oublions pas qu'en France, des communautés non catholiques étaient privées d'état-civil sous l'ancien régime.

vivre. Il s'occupe de culture pour son propre compte ; mais la récolte est maigre. Il s'abaisse alors au rang de *khammès* (1). Il s'aperçoit, hélas ! que le patron se réserve la part du lion.

La fortune se refusant obstinément à lui sourire, il se rappelle la vie rude mais sûre des camps. Il est rengagé dans son ancien corps, en 1913, au bout de dix-sept ans de liberté. Il est envoyé en détachement à Mostaganem puis à Ammi-Moussa.

La guerre de 1914 éclate. Il est aussitôt dirigé sur Oran où il s'embarque pour la France. Son régiment touche Cette, Arles et file vers la Belgique.

Tabti prend part à la bataille de Charleroi, puis à la revanche de la Marne. Au cours de la retraite de Belgique, il raconte avoir trouvé son camarade Kerroûm gravement blessé. Il le charge aussitôt sur un cheval abandonné par l'artillerie. Il parvient à sauver la vie de son malheureux compagnon d'armes.

Le 20 septembre 1914, du côté de Tracy-le-Mont, il forme, dit-il, une arrière-garde avec les sergents Boumziza et Berrabah, les tirailleurs Ghannam ben Thabet, Salah Mohammed et une poignée d'autres braves. La petite troupe tient l'ennemi en respect et couvre la marche d'une colonne. Elle rejoint le gros avec son équipement complet.

Le caporal Tabti se blottit ensuite dans les tranchées. Après avoir rempli les fonctions de sergent pendant deux mois, il est blessé, le 6 juin 1915, au bras. Une balle lui traverse la poitrine. Evacué sur Bordeaux, il est successivement traité dans les hôpitaux complémentaires n^{os} 6, 21 et 19 où sa conduite est irréprochable. Il obtient un

---

(1) Le *khammès* est un ouvrier agricole qui se loue à l'année moyennant le *khoms* ou cinquième du produit de la récolte. Mais, pour vivre avec sa famille, il se fait donner des avances en espèces ou en nature. Le calcul usuraire de ses comptes aboutit presque toujours à un résultat négatif. Aussi, la condition du *khammès* est-elle généralement misérable.

congé de convalescence qui lui permet d'aller raconter et chanter les exploits de l'Armée française aux Arabes du douar Oulad Djilali.

Quand il m'adressa ses adieux, son ambition se bornait à recevoir les galons de sergent et la médaille militaire, cette récompense suprême rêvée par les tirailleurs.

Le chant qui va suivre est composé en arabe parlé dans le département d'Oran, région que l'auteur n'a pas quittée avant de traverser la Méditerranée. Ce poème présente l'avantage d'être saisi par les soldats et par le peuple. Son allure martiale et religieuse produit une impression profonde sur les Indigènes. Aussi, répandu dès 1916 parmi nos Musulmans nord-africains en France, a-t-il toujours servi à les réconforter et à raffermir la foi en une fin victorieuse de la guerre.

Il se compose de deux morceaux, l'un rimant en ـــا ; et l'autre en ـات ,

Dans la forme, il ne faut pas chercher la richesse de l'expression et l'agencement savant de la poésie arabe pure. Cependant, on y remarque d'abord quelques jeux de mots heureux et des termes littéraires subtils dus, sans doute, à l'influence du Coran et, peut-être, à la connaissance de la *Borda* (1) ou poème mortuaire très connu dans le Maghreb. On constate, en outre, que l'auteur tente en vain de composer des strophes distiques. Exemples :

بتنا في المرسى — اشحال علينا عسّة
لغدا وفت الخمسة — رانا سافرنا
مشينا ربع اوفات — يا سادات
الخامس من الاوفات — على سات ركبنا

(1) Une traduction critique et savante en a été faite en français par M. Basset René, Doyen de la Faculté des Lettres d'Alger (Paris 1894).

Dans le fond, on peut distinguer les idées assez curieuses du tirailleur sur nos Alliés et sur la guerre dès 1915. Ces pensées ébauchées, mais non parfois dénuées de justesse, prouvent que les Indigènes, impassibles en apparence, ne restent pas indifférents aux questions agitées autour d'eux.

Je signalerai enfin quelques allusions mystiques. Elles portent à voir en Tabti un adepte des Kadryya, confrérie religieuse puissante, universelle et charitable fondée par Sidi Abdelkader El-Djilali, patron de la ville de Baghdad et, sans doute, ancêtre spirituel du douar Oulad-Djilali.

SOUALAH.

Ce travail, effectué en 1916, n'a pu être publié plus tôt à cause de la guerre. Dans ces derniers temps, j'ai retrouvé un poème, sur le même sujet, du spirituel magistrat musulman Si Miloud ben Abderrahman. J'ai emprunté à cet auteur quelques passages qui avaient été traduits par son frère Abderrahman, professeur au lycée d'Oran. On les lira certainement avec curiosité.

TRADUCTION

Poème composé par le caporal Tabti Mostapha Ould Kaddour ben Thabet du 2e régiment, Mle 11298. Ces paroles ont été recueillies, commentées et traduites par le sergent Soualah Mohammed, interprète à Bordeaux, en France, en 1915.

1. — S'étant réunis à Paris, tous les membres du Gouvernement expédièrent des télégrammes : à Oran l'on nous rassemble.

2. — Nous passâmes la nuit dans le port. Quelle garde autour de nous ! Le lendemain, à cinq heures, déjà, nous voguions.

3. — Le vapeur mugit : le cœur en frémit. A une allure forcée, précipitée, on se hâte d'effectuer notre transport.

4. — Le paquebot file ainsi pendant quatre jours, ô Seigneurs (1) ! Le cinquième, nous dominions Cette.

5. — Parvenus au port, que de personnes de qualité, messieurs et dames, nous honorent du salut !

6. — Nous montons dans le train qui nous emporte, aussitôt vers Arles (2). A l'arrivée, avec joie l'on nous accueille (3).

7. — « *Voilà les Arabes de Koreïch* (4), dit-on, *c'est l'armée de la Vengeance* ». Les étendards sont déployés dans toute la cité.

8. — Nous demeurons là trois jours pleins. Au quatrième, on nous fait avancer.

9. — Nous prenons place dans le convoi. Pendant plusieurs nuits, il circule avec sa charge (5) ! A la frontière de Belgique, on nous dépose.

---

(1) Par cette expression, fréquemment répétée dans la suite, l'auteur s'adresse aux auditeurs pour tenir leur attention en éveil.

(2) Arles, siège du dépôt de passage des tirailleurs marocains et tunisiens. Ces derniers ont été envoyés, dans la suite, à Alais.

(3) Les troupes indigènes conservent, en effet, un souvenir impérissable des réceptions faites au début de la guerre par les populations de la Métropole. A deux ans d'intervalle, les survivants de la division marocaine d'août 1914 ne cessaient de vanter l'accueil enthousiaste de Bordeaux.

(4) Les Arabes de la tribu de Koreïch ou Koreïchites passent pour être les plus nobles. Le prophète Mohammed appartenait à cette agglomération célèbre.

(5) Habitués aux longues marches en campagne, les tirailleurs s'étonnent de voyager longtemps en chemin de fer. Ils apprécient particulièrement le trajet parcouru, pendant que tout repose, sous le couvert de la nuit.

10. — La tête blanchie, (1) (la machine) se met à crier sa détresse : « *Quelle situation étrange que la mienne, Enfants de Mezr'enna* (2) » !

11. — On lui ajoute du charbon ardent comme l'éclair; à travers les collines (dominant) une multitude de plaines, elle nous conduit à destination.

12. — Nous continuons de marcher : « *Hommes* (pensions-nous), *pas de frayeur, montrons notre crânerie, voici notre plaisir.*

13. — « *Hé quoi ! Arabes ! nous incarnons la générosité et* (l'amour de) *la poudre !* (3) » Et les (généraux) dignitaires de l'Etat commencent à nous exhorter.

14. — Ah ! mes amis ! ces Dignitaires, sanglés (4), ne faisaient que crier : « *En avant, pour le combat.* »

15. — Pareillement, Allemands et Autrichiens avaient amené des auxiliaires. Ayant renforcé les hordes, ils arrivent à la bataille.

16. — Ils avaient dit : « *Nous pénétrerons en France cette fois. Nous entrerons : désormais plus de résistance* (*à nous opposer*). »

17. — Le Turc, fourbe (5), conduit par le Mécréant à son aide, vendit son drapeau aux ennemis et nous délaissa.

---

(1) L'auteur ne se doute pas que l'on change la locomotive. Aussi, la même machine lui semble-t-elle avoir la tête blanchie de fatigue. Elle crie sa détresse à ceux qu'elle transporte.

(2) Mezr'enna est un surnom d'Alger. L'appellation vient de ce que la capitale de l'Algérie a été édifiée sur le territoire de l'ancienne tribu des Beni-Mezr'enna. Par enfants de Mezr'enna, l'auteur veut dire : « Fils d'Alger », ou, par extension de sens, « Fils de l'Algérie ».

(3) Ces paroles montrent la fierté dominant chez les Arabes. Voici ce que dit, à ce propos, Si Miloud ben Abderrahman : « Le fils de Guillaume, le lépreux, nous commanderait, nous, Arabes guerriers de naissance ! »

(4) Le mot مُتَحَزِّم signifie : sanglé ou tout prêt.

(5) Epithète peu flatteuse à l'adresse d'un coreligionnaire. Pour les indigènes nord-africains et pour les musulmans de Syrie et

18. — Joffre, mâle et vaillant (1), prit la parole : « *Tu présentes tes armées, ô Guillaume, pour nous terrifier ;*

19. — « *Nous anéantirons ta cruauté, n'en conçois aucun doute. Une calamité subsistera pour tes amis et pour toi.* »

20. — Déjà, Ministre (2), Président (3) et Collaborateurs qui, toujours gouvernent avec justice et loyauté,

---

d'Arabie, le joug des Turcs a été aussi néfaste que celui des Prussiens aux Alsaciens-Lorrains. Nous relevons, à cet effet, ces réflexions de Si Miloud ben Abderrahman :

« Semblable au lézard, le Turc, frappé de cécité, n'a pas su retrouver son terrier et s'est égaré.

« Ces tyrans d'Ottomans nous firent jadis beaucoup de mal; tous nos chefs religieux furent massacrés par leurs beys, les Khalils et les Hassans.

« En dépit des préceptes de notre religion, les Turcs détestent la race arabe ; cette mauvaise graine nous est venue d'Asie, comme les Allemands (les Huns, sans doute).

« Ils ont haï le peuple français protecteur de l'Islam ; ils se sont déclarés en faveur de nos ennemis ; nous sommes leurs ennemis.

« Ils ont oublié les services que leur a rendus la France, le jour où le roi de Crimée s'est précipité sur eux comme un dragon.

« La France leur a prêté des soldats capables de démolir les pyramides elles-mêmes ; après leur victoire sur les Russes, ils dirent aux Français : « *Nous sommes à jamais vos amis* ! »

« Ils n'ont pas d'amour-propre et ne valent pas un gramme. Nous n'avons jamais vu un gouvernement dirigé par des gamins. (Allusion aux Jeunes-Turcs).

« Ils ont pris fait et cause pour les Prussiens et n'ont pas honte de le proclamer. Ils ressemblent au papillon qui tombe au milieu des flammes. »

Le service de propagande allemande s'est ingénié, avant et pendant la guerre, à créer une fable autour du nom de Guillaume, en lui décernant le titre pieux d'El Hadj, comme si l'empereur d'Allemagne avait effectué le pèlerinage aux lieux sacrés d'Arabie. Mais les indigènes algériens ne se sont pas laissés prendre au piège. Le souvenir des souffrances endurées par les prisonniers de 1870 en Prusse et l'étalage des actes récents de férocité teutonne ont augmenté la haine du potentat.

(1) Le nom du généralissime est vénéré par les tirailleurs et les spahis à l'égard du canon de 75.

(2) Il s'agit du Ministre de la Guerre, chef de l'Armée.

(3) Il s'agit du Président de la République, considéré par les Turcos comme un sultan équitable.

21. — Ont envoyé dire à Guillaume : « *ô lourdaud ! ô porc !* (1) *le divin Maître t'a poussé entre nos mains ;*

22. — *Nul lieu où tu puisses te réfugier, être répugnant* (2), *dorénavant, tu ne vivras que dans le mépris et l'humiliation ;*

23. — « *O (chien) crotté, voilà bien longtemps, voilà quarante-quatre ans que nous couvons notre haine ;*

24. — « *Nous prendrons notre revanche, et avec usure, ô saligaud ! nous t'enlèverons ton pays : il restera en notre pouvoir.*

25. — « *Ah ! Barbares, vous vous égarez, comme en cette année où, de force, vous avez pris l'Alsace et la Lorraine ;*

26. — « *Si les règlements de compte doivent s'opérer par les hommes, par la volonté d'Allah, nous concevons le ferme espoir d'entrer à Berlin.* »

27. — Chez les Anglais, peuple allié, les héros se sont groupés. Ils ont établi le blocus par mer : nul vaisseau ne passera.

28. — La Russie dispose de troupes endurcies, considérables, en quantité infinie.

29. — Les Italiens en colonnes valeureuses arrivèrent les derniers (3), tels des hommes ne souffrant pas l'avilissement.

---

(1) C'est la qualification la plus immonde aux yeux des musulmans.

(2) Le mot ذ ر ن ـــــ و ح signifie *amer* en Algérie. D'après les explications de l'auteur, il veut dire également : incapable, indolent, propre à rien. Il est probable qu'il s'agit, au fond, de cantharide : le terme signifie aussi (mangeur de) cantharide ou (buveur de) cantharidine, dont les propriétés contre l'anaphrodisie sont connues chez les indigènes.

(3) L'Italie était entrée en guerre peu de temps avant la composition du chant.

30. — Russie, Angleterre, Serbie, Italie et petite Belgique (1), tels sont nos confédérés.

31. — Soir et matin, j'adjure (ainsi) les Saints (2) : « *Elus d'Allah, daignez nous prêter votre Assistance.* »

32. — Amis, face aux ennemis. Au pas de charge, demandons à Dieu d'assurer notre salut.

32. — Ecoutez mon récit, amis : A Charleroi, quelle affreuse matinée pour nous, mes frères !

34. — Avec le canon et une pluie torrentielle de balles, ils nous brisent entre l'A'çr (3) et le Maghreb (4).

35. — Le lendemain, nous renouvelons le combat, ô Seigneurs (5) ! A propos d'un village la rencontre se produit.

---

(1) Le sort de la malheureuse Belgique a excité la pitié des troupes musulmanes. De son côté, Si Miloud ben Abderrahman ajoute :

« Je pleure sur les Belges. Leur sort me rend perplexe. Ces amis « de la France surpris en pleine paix, esclaves de leur parole, se « sont jetés bravement dans les combats à la face du monde « entier ; quelle différence entre eux et les lâches Autrichiens. « Tous les Belges, vieillards, adolescents, soldats et enfants sont « des héros. Albert Ier s'est élevé jusqu'aux nues et s'est couvert « de gloire, ainsi que le général Léman. Voici six mois qu'entourés « d'ennemis, de brigands plutôt, ils défendent leur patrie. Petite « armée, pas très nombreuse, l'armée belge, grâce à sa bravoure, « a pu tenir tête à des nuées de sauterelles. La France, cette éter- « nelle tombeuse d'idoles pourries, défendra la Belgique contre « son déloyal adversaire. Les Français écraseront les Allemands « comme on presse un citron sur les lèvres. Ils les chasseront et « les enverront au Soudan. »

(2) De même que les peuples anciens croyaient à l'aide des Dieux, les musulmans et les hommes pieux de toutes les religions révélées ajoutent foi au secours des saints.

(3) A'çr ou A'cer, instant mobile compris entre midi et le coucher du soleil, donc entre 15 et 16 heures, suivant les saisons, car les Arabes se guident, pour le déterminer, sur la hauteur du soleil au-dessus de l'horizon.

(4) Maghreb, coucher du soleil, donc vers 19 heures en août. La résistance semble brisée entre 16 heures et 19 heures, soit vers 17 heures 30.

(5) Voir la note du vers 4.

36. — Déployant une rivalité acharnée, ô Seigneurs, nous délogeons les ennemis : ils passent une nuit misérable.

37. — Le surlendemain, Seigneurs, dès le matin, ils émergent pareils aux criquets (1). A 7 heures, ils fondent sur nous.

38. — Ah ! Seigneurs ! Quel formidable épisode à raconter ! Considérez les résultats de cette journée :

39. — Des morts gisaient innombrables. On plaçait le Musulman et le Mécréant (2) dans la même fosse (3).

40. — O Seigneurs ! c'était le vingt-quatre du mois appelé août par les Chrétiens.

41. — En ce jour d'El-Aïd, fête d'absolution (4), comme des nuées de sauterelles, ils nous accablaient sous le nombre, ô Seigneurs !

42. — L'obus, lancé de loin, embrasait même la terre et et le roc, ô Seigneurs ! »

43. — Par les baïonnettes et les balles qui bourdonnaient de part et d'autre, on périt en quantité, Seigneurs !

44. — Sans nous laisser de répit, ils suivent nos traces, pendant six jours consécutifs, Seigneurs !

---

(1) Image naturelle pour un ancien cultivateur arabe.

(2) Le fidèle est choqué de cette profanation contraire aux usages musulmans. Il sait pourtant qu'elle était voulue par les nécessités de la guerre et due aux Allemands. Sa réflexion, qui dénote un regret plus qu'un ressentiment, rappelle l'étonnement de ce jardinier français du Pas-de-Calais, qui voyait dans les spahis et turcos, un tas de *mécréants installés quasi comme chez eux*, dans la maison de son maître. (Voir *d'Oran à Arras*, Plon, éditeur à Paris, page 240).

(3) La fosse commune est contraire aux usages islamiques.

(4) Allusion à une coutume musulmane. A l'occasion d'El-Aïd-Seghir, fête religieuse, qui clôt le jeûne du Ramadhan, les fidèles assistent en foule à la prière solennelle. Puis ils se pardonnent les fautes et offenses réciproques. Ils distribuent des aumônes spéciales dites *Fet'ra*. Mais, ce jour-là, c'est-à-dire le 24 août 1914, Tabti se trouva aux prises avec les hordes germaniques. Il établit ici et plus loin une comparaison et une antithèse assez heureuses.

45. — Ils nous chargent, avec l'impétuosité du torrent, Seigneurs ! En Belgique, ils n'accordent pas de trêve (1).

46. — Comptant sur la miséricorde du (Dieu) généreux, Seigneurs, et sur l'assistance du Fils de Kheïra (2), Gardien d'El-H'amrâ (3),

47. — Nous les brisons. Ils prennent une fuite désordonnée, Seigneurs ! Contre les Allemands, le sort tourne déjà (4).

48. — Ah ! C'est que les Français forment un rempart de résistance, Seigneurs ! Ils ont plongé les Germains dans les transes.

49. — Que de bandes capturées par nous, Seigneurs ! Partout où vous dirigez vos pas, vous rencontrez un cimetière peuplé de Teutons.

50. — Notre canon gronde en tonnerre (5), Seigneurs ! Voyez ses effets sur les ennemis d'Allah (6) :

---

(1) L'auteur dit sans doute aussi ironiquement et littéralement : « Ils ne donnèrent pas pour nous, même la *Fet'ra*. »

(2) Il s'agit du saint ou « Marabout » Sidi Abdelkader El Djilali (ou El-Djilani) dont la mère s'appelait Kheïra. Le fait d'avoir porté dans son sein un élu de Dieu forme un véritable état de sainteté. H'alîma, mère du prophète Mohammed, est presque aussi célèbre et aussi vénérée chez les Musulmans, que la Sainte Vierge chez les catholiques. (Sur Sidi Abdelkader El Djilani, voir notamment : 1° *Qalâïd El Djaoûâhir*, par Mohammed ben Yah'îâ — Le Caire 1317 — 2° *Marabouts et khouans*, par Rin. Alger 1884, p. 173.)

(3) Allusion probable à la région de Saguiet-el-H'amrâ au Sud du Maroc. Là, d'après la légende, les descendants de Sidi Abdelkader se sont retirés et ont fait souche. Par suite, cette contrée peuplée de Cheurfa, se trouve placée sous la protection de l'illustre ancêtre. L'expression Râ'i El-H'amrâ signifierait également « Maître ou chevalier de la Baie », si l'on considère que Sidi Abdelkader montait sa jument baie pour porter secours à ses adeptes.

(4) L'auteur vise le *miracle* de la Marne, qu'il attribue à son patron Sidi Abdelkader El-Djilali.

(5) Eloge du canon de 75, qui, en tirant, *aboie comme un chien*, disent les tirailleurs.

(6) On voit que l'auteur n'est pas tendre pour les prétendus alliés de l'Islam. La lutte contre l'Allemagne est considérée comme guerre sainte. Aussi, les tirailleurs du 2e régiment chargent-ils aux cris de : « *Béni soit le prophète, guerre sainte aux infidèles !* »

51. — Les créatures gisent en masse, Seigneurs ! Atteintes par les balles et par la puissance des obus.

52. — Ah ! Seigneurs ! C'est une abondante récolte foulée par un moissonneur : Ah ! mes amis, il l'abandonne en gerbes et en javelles tassées (1).

53. — La vue de (cette) nombreuse jeunesse (fauchée) m'a fendu le cœur, Seigneurs ! Morts, ces héros demeurent dans la solitude des campagnes.

54. — Ils ont péri sans (avoir seulement entendu) la profession de foi (2), Seigneurs ! Ils restent exposés aux bêtes féroces, (aux) aigles (et aux autres) oiseaux de proie.

55. — En leur mémoire, je chante avec tristesse, Seigneurs ! Fussiez-vous de pierre, vous verseriez des larmes sur eux.

56. — Ainsi le jugement d'Allah se manifesta à notre égard, Seigneurs ! Voilà le siècle quatorze (3)

---

(1) Image produite sans doute par les souvenirs du fellah ou du khammès.

(2) Au lieu de l'extrême-onction des catholiques, il est recommandé, chez les musulmans, de lever l'index de la main droite et de prononcer, devant le mourant, ou de lui faire prononcer la *Chechâda* ou formule de profession de foi. Elle est contenue dans cette phrase : « *La ilaha illa allah ou Mohammed rasoûl allah* ». (Il n'y a d'autre divinité que Dieu et Mohammed est l'envoyé d'Allah). Ici, le croyant regrette que ses coreligionnaires n'aient pas entendu la phrase sacrée.

(3) L'année 1914 correspond à l'année 1332-1333 de l'Hégire : les Musulmans se trouvent donc au XIVe siècle de leur ère. Sidi Abderrahman El Madjdoûb a déjà dit à propos du XIIIe siècle :

« O toi, qui m'interroges sur le treizième siècle,
« Siècle de ténèbres sans un seul point (de repère) lumineux,
« Les vêtements seront (encore) des vêtements de musulmans,
« Mais les cœurs seront des cœurs de chrétiens. »

C'est-à-dire que si les musulmans du XIIIe siècle auront des cœurs de chrétiens, que peut-on dire de leurs descendants du XIVe *siècle !*

Partant de là, et d'autres prédictions légendaires, le peuple place au XIVe siècle une période effroyable semblable à celle de l'An Mille, du moyen âge.

Nous nous trouvons sans doute encore en présence de la

57. — Ces créatures proviennent de tous les pays, Seigneurs ! d'Oran à Tunis, du Maroc et du Sahara (1).

58. — Seigneurs, j'implore (en ces termes) le Patron de Baghdad (2) qui sauve ses adeptes du feu ardent (3) :

59. — « *Tu as ramené de loin (les malheureux) exilés* (4), *ô Protecteur de Baghdad ! Pasteur d'El-H'amra Djelloûl* (5), *Fils de Kheïra.*

60. — *C'est une félicité our toi, (Défenseur de) Baghdad, Maître des humbles* (6), *qui éprouves tes adeptes par des subterfuges* (7).

---

croyance au règne de l'Antéchrist, précurseur du Mahdi (sorte de Messie) annoncé par les hadîths ou traditions du Prophète.

Pour trouver l'année musulmane correspondant à l'année 1914 il ne faut pas se contenter de retrancher 622 (date de la fuite de Mahomet qui forme le point de départ de l'hégire), de 1914. Il importe de savoir que les Arabes basent leurs calculs sur l'année lunaire, qui se compose de 354 jours environ. D'où une avance approximative de 11 jours par an et d'un an par 32 ans sur le calendrier grégorien. Sur 1914 — 622 = 1292, années grégoriennes, les musulmans ont une avance de 1292 : 32=40 ans 12/32. Ces 40 ans 12/32 ajoutés à 1292 donnent : 1292 + 40 12/32 = 1332 12/32, ou, comme il a été dit plus haut : 1332 — 1333.

(1) L'auteur a bien remarqué que ses coreligionnaires étaient venus de toutes les régions de l'Afrique du Nord.

(2) Il s'agit toujours de Sidi Abdelkader El-Djilali, qui a produit de nombreux miracles à Baghdad, suivant la légende. Dans cette ville célèbre, on trouve son tombeau dans sa *Zaouïa*, sorte de monastère devenu le siège de la confrérie religieuse des Kadryya, connue pour sa charité.

(3) De l'Enfer.

(4) L'émigré, le prisonnier et l'exilé demandent toujours au « Patron » de leur pays d'assurer leur retour au sol natal. Quand le fait se produit, il est attribué à l'influence du saint.

(5) Djelloul est un nom dérivé de Djilali, De Kader on a tiré Kouider et Kaddour. Ces noms propres, que l'on rencontre fréquemment chez les musulmans, indiquent assez la grande popularité de Sidi-Abdelkader El Djilali.

(6) Sidi Abdelkader passe pour être le patron des pauvres comme Saint-Vincent de Paul chez les Chrétiens.

(7) On raconte que Sidi Abdelkader emploie différents moyens pour éprouver la sincérité de ses adeptes. Il se présente à eux tantôt sous les haillons d'un mendiant, tantôt sous les traits d'un enfant, tantôt sous forme de vieillard ou de nègre, etc. Il essaye donc de les tromper par des ruses.

61. — « *L'amour que je te voue augmente sans cesse, ô Protecteur de Baghdad. Tel un tison de braise, il me brûle le corps* (1). »

62. — « *Par les mérites de ton ancêtre Mohammed* (2), *ô Seigneur de Baghdad, par la vertu de El H'amdou* (3) *et de Sourat El-Baqara* (4),

63. — « *Par la dignité des Ermites* (5), *des Ascètes* (6), *ô Maître de Baghdad, par les faveurs des T'olba* (7) *et de l'ensemble des humbles* (Adeptes) (8),

64. — « (Sachez et apprenez, Seigneurs ! que) l'ordonnateur de ces rimes, Mostapha, fils de Ben Thabet, se trouve exilé. »

65. — (Mais) le destin, tracé par écrit, Seigneurs, se réalise, même au cœur du roc (9).

---

(1) Ce vers laisse entendre que l'auteur subit des crises de mysticisme.

(2) Tous les saints et tous les Cheurfa (pluriel de Chérif), font établir des arbres généalogiques plus ou moins authentiques, afin de prouver qu'ils descendent du Prophète Mohammed. Celui-ci n'a pas laissé de garçon, mais sa fille, nommée Fât'ima (vulgairement Fatma), mariée à Ali, a donné le jour à El-H'asane et à El-H'osaïne qui ont assuré la postérité du Prophète.

(3) On désigne par là le premier chapitre du Coran qui sert d'introduction au texte sacré. Il est court et commence par *El H'amdou lillahi* » : *Louange à Dieu* ! d'où son appellation.

(4) Littéralement : *Chapitre de la Vache*. On nomme ainsi le deuxième chapitre, un des plus longs du Coran. Dans le Nord de l'Afrique, après avoir étudié le premier chapitre, on continue par le dernier au 114e, puis par le 113e, le 112e, etc. ; on remonte ainsi des plus courts au deuxième qui est un des plus étendus. L'auteur ayant appris le Coran de la sorte, prend sans doute le deuxième chapitre pour le dernier. Aussi, semble-t-il dire : « *Par la vertu attachée du début à la fin du Coran...*

(5 et 6) Personnages vénérables chez les mystiques.

(7) Sortes de clercs respectables parce qu'ils savent le texte sacré.

(8) L'idée chrétienne des pauvres bien vus de Dieu a été introduite dans l'islam sous l'influence du mysticisme.

(9) Conclusion bien digne d'un musulman fataliste.

كلام

قاله الكبراء تابعي مصطفى ولد فتورين نابت من الرجيما التابي متاع الترايبو رنومرو ١١٢٩٨ تلفّى هذا الكلام وترجمه وترجمه الصرجمان الصوالح محمد الترجمان في مدينة بوردو في سنة ١٩١٥

١- التنوا في باريز (١) كل ناس الدولة
رسلوا دبيشات (٢) في وهران لتونا

٢- بتنا في المرسى اشتغال علينا عشية
الخدا وقت الخمسة رانا سافرنا

٣- بابور بغوث القلب منه يرجف
مشيه مكلب عاجل غاصبوا (٣) بنا

٤- مشى بنا اربعة اوقات يا سادة
الخامس من ١٢ وقت على سانت (٤) رفينا

---

(١) باريزهي اكبر المدن في فرانسا
(٢) دبيشات كواغط يجيوا الخبر في الساعة او احد يخبر اهله
دبيش والآتل
(٣) غاصبوا بمعنى خطفوا
(٤) سانت اسم مدينة في فرانسا على شط البحر

٥ – وصلنا للمرسى اشحالجات نصوصه[1]
رجّالة ونساء يابعوا فينا
٦ – ركبنا في الماشينة راهي صدّت بنا
لازل خاطنا راهمّ فرحوا بنا
٧ – قالوا هذوا عرب فريش حيش النعرة[3]
نصبوا عمّموات في كل مدينة
٨ – قمنا ثمّ ثلث ايام بالتمام
الرّابع تالايّام نفدّ سوابنا
٩ – ركبنا في الماشينة اشحال تسري بنا
في حدّ البلجيك[4] راهم خطّونا
١٠ – واي بدا يشعب[5] الراس منه رشباب
راني مشتغرب ياصغار مزغنّا[7]

---

(١) نصوصة يعني اولاد الخيام الكبار ❀
(٢) ازلاسم مدينة هيما خطّ يعني دبّو العسكر اليوم بفواسيها غير عسكر المرّوك ❀
(٣) النّعرة يعني الحماية ❀
(٤) البلجيك اسم بلاد محادية لفرانسا ❀
(٥) يشعب يعني يعيّط ❀
(٦) راس الماشينة يظهر ابيض من الدّخان والبوار الّي يخرج للسّما ❀
(٧) يا صغار مزغنّة يعني يا ولاد الجزائر ❀

١١ – زادوا اليه مجمر خبف مثل العظلم[1]
ربا ها غيطة اوطان وشملنا
١٢ – زدنا نتهشوا يا رجال لاندهشوا
نتفحشوا[2] ذا الشي عندنا فانة
١٣ – واك احنا با عرب الجود والبارود[3]
بداوا اصحاب الدولة يوصوا فينا
١٤ – كبار الدولة يا صاحبي متحرم
يلغوا من غير القدام للمتان
١٥ – حتى لا لماها ونروش[4] جابوا نفرة
شوروا من الجيش وجاوا للمتان
١٦ – قالوا ندخلوا لمرنصيه ذي المرة
وندخلوها ما تبقى تنطحنة

---

(١) العظلم هو البرق *
(٢) نتهشوا نزوخوا و نتهنطزوا *
(٣) قال سي الميلود بن عبد الرحمان:
يحكم فينا ولد فيوم الحدام !. واحنا عربان ظابضين على الاقتان
(٤) لالما هما عدياتنا الله يخزيهم *
(٥) ونروش هما اصحاب لالما *

IV – التُّرْكُ الغَشَّاشُ عارُه الكافرُ نعرةْ

١٨ – نطفُ ابهرْ جَفْرٌ (١) أجلُّ رجلٍ ابطلْ
وجبتْ محالكْ يا يَثُومْ (٢) ترهّبنا (٣)

١٩ – نحوالكْ سَتيكُه (٤) لا تقوحْ شي سَتَكْ
انتَ واحبابكْ تضحَى لكُمْ غبينهْ

---

(١) قال سي السيلود بن عبد الرحمان في هذا الشان

والتُّرْكُ الي صارْ ليهمْ كبوهْ ! اعموا على الغارْ ضربتهمْ الايمان
داروا فينا الشرّ بكري ذا الطلاوْ ! قتلوا جمع الشيوخ خليلْ وحسان
كُلّ نهارْ يجيبوا فينا كالنعام ! واحنا يا فندي سيدي واولان
يفضوا دمْ العرب في الدين حرام ! عشية شيخة جاوا من لازي كالمان
يفضوا جيش عرانسا عزّ الاسلام ! مالوا لعدونا احنا ليهمْ عديان
نسوا خبر عرانسا في يوم لي فاتْ ! ملك كريمي عليهمْ كالنعسان
سلّطهمْ عسا كره نهدم الاهرام ! لما غلبوا وجاوا قال احنا صدفان
ما عندهمْ شي النيف مايسواوا قرام ! ما شفنا دولة يقودوها صبيان
نايف على البرومْ ما يحشم بكلام ! كفرطوا طاح في وسط النيران

(١) جَفْرٌ اسم الجنبار الكبير متاعنا ❁

(٢) ثَيُوم شيطان كالما ❁

(٣) ترهّبنا نخوّفنا ❁

(٤) سَتيكْ شدّري ❁

٢٠ - مِنِسْت[1] و بِربِزيدان[2] والا عوان
يحكموا لَبْدَا بالحَقّ و القَمنة[3]

٢١ - راهُم رسلوا لقيّوم أبا مغشوم
ربّي جابك يا خنزبر بيد بنا[4]

٢٢ - ماعندك الّى وين تروح يا ذرنوح[5]
تبغي دروك غير في الهمّ و الهانة[6]

٢٣ - ذاعيطة واحْنا حفّاد يا مرماد[7]
هذِه اربع واربعين سنة

٢٤ - نخلفوها بالزياد يا مرماد
نذّوا لگ البلاد ونعود في بدينا

---

(١) مِنِسْت هو الوزير ❀

(٢) بربزيدان هو الرايس ❀

(٣) القمنة الأمان ❀

(٤) يا خنزير يا حَلّوف ❀

(٥) ذرنوح هايشة جايحة يقولوا ثاني دودة تنكّد البقري في تونس ❀

(٦) الحفرة والذمّ ❀

(٧) المرماد هو المتمرمد كالكلب ❀

٢٥ - وهمّتوا كِذاك العام[1] يا غشّام
ملكتوا ازاص لُران[2] بالبتنة
٢٦ - إلاهيَ اعطَتْ الفصال بالرّجال
تتمنّوا ندخلوا إن شاء الله برلينة[3]
٢٧ - الابطال التمّوا في نقليز[4] ناس النعرة
سدّوها في البحر ما تبوت سَفينة
٢٨ - الروسي[5] جيش كثير عنده فاسي
خلف مرضّي ما تتعدّله قمنة
٢٩ - ليطالي[6] جيش الابطال جاء من تالي[7]
كِرجّالة ما يقبلوا شي الهانة
٣٠ - الروسي و نقليز و سَرْب[8] وليطالي
والبلجيك[9] صغير هذوى نعْرتنا

---

(١) ذاك العام يعني عام صواصاند يس (١٨٧٠) ❀
(٢) ازاص لُران عمالتين فكّوهم لالما على البرانسيس في داك العام ❀
(٣) برلين هي بلاد سُلطان لالما ❀
(٤) نقليز جنس صاحب البرانسيس ❀
(٥) الروسي جنس صاحب البرانسيس ❀
(٦) ليطالي جنس صاحب البرانسيس ❀
(٧) ليطالي وجد بعد الأخرين ولحفصم ❀
(٨) سرب جنس صغير وشجيع صاحب البرانسيس ❀
(٩) البلجيك جنس صغير كانوا الالما حلبوا يخلوه في الأمان

٣١- راني نحشّم في الصّلاّح مسا وصباح
يا رجال الله حتّى تعيشونا

٣٢ - راضا فاصّينا[1] الاحباب ليهم زدمه
نطّلبوا ربّي حتّى يسلّكنا

٣٣ - في شال لروا[2] اصّنّت يا صاحبي نحكي لك
ما اشينها صحة يا خاوتي علينا

لاكن باعهم ربّي و طغوا في بلاده بالسّيف وخرجوا فيه الايمان ❀

قال سي المبارك بن عبد الرحمان :

غاضوني البلجيك راني في التمام !! احباب وانسا اتخذوا في الامان وفّوا العهد حاهدوا صدّق كلام !! ماهم شي كالضمسا الجنس الجبّان البلجيك جميع رجّالة زعّام !! شايب وشباب والعساكر والصيبان البير الاوّل سما وكساه غيام !! هو البنبار السيد ليمان شدّوا على البلجيك هذا نصف العام !! والعديا دايرين بهم كالخيّان هما جيش قليل ماهم شي عظام !! غير شجاعة قاتلوا هذا الجردان مازالت وانسا تهدم الاصنام !! تحمى جيش البلجيك على غنّان يعصروهم كالليم على الاقوام !! يحلوهم ما البرّ يمشوا للسودان

(١) فاصينا يعني درّنا بالاحباب من جهة العديان ❀

(٢) شال لروا بلد وقعت فيها معركة عظيمة ❀

٣٤- بالمدافع وكحيّل[1] يسيل يا قليّل
ما بين المَغرب وعصر كسْرونا
٣٥- الغدا جدّد نا الطّراد يا الاسياد
على واحد الفلاج رانا تلافينا
٣٦- شدّ ينا شدّ عناد يا الاسياد
خرّجنا هم منه باتوا في غبنة
٣٧- الغدا اصحوا كالمراد يا الاسياد
وقت السبعة راهُم طاحوا علينا
٣٨- ما اعتاها فصّة تعّاد[2] يا الاسياد
في هَذاك اليوم تشوف ما يصرى
٣٩- الموتَى بلا عداد يا الاسياد
مسْلم وكافر يديروهُم في حفْرة
٤٠- على اربعة وعشرين اعداد يا الاسياد
في اوت[3] يسمّى شهر النّصارَى
٤١- فوراعلينا كالجُراد يا الاسياد
في هَذاك اليوم العيد مغفِرة

---

(١) كُحيل هو البارود يسمّوه هكذا على خاطر الكحل ويديروه في المُكّحلة ❀
(٢) تعاد يعني يعاودوا يحكِوا عليها ❀
(٣) اوت اسم شهر ❀

٤٢ — مدوع نجي من البعاد يا الاسياد
حتى فقدت النار في الارض والحجرة

٤٣ — حرب[1] ورصاص الى غراد[2] يا الاسياد
هنا ومنهم راهي مانت الكثرة

٤٤ — ما عطوا علينا تياد[3] يا الاسياد
خمسة ستة ايام تابعينا بالحجرة

٤٥ — حملوا علينا حملة واد يا الاسياد
في بلاد البلجيك ما اعطوا علينا فترة[4]

٤٦ — ترجو رحمة للعباد[5] يا الاسياد
وتكسر راعي الحمرا[7] مخبرة[8]

٤٧ — كسرناهم بفوا شراد[9] يا الاسياد
على لالما راهي دارت الدفرة

---

(١) حرب يعني سباطات ❀

(٢) الرصاص كان يغرد كالطيور والا يزق ❀

(٣) تياد ما حايدوا شي علينا ❀

(٤) ما خلونا ما قالونا ما عنفونا ❀

(٥) الجواد هو الله تعالى ❀

(٦) معونة ❀

(٧) راعي الحمرا هو سيدي عبد القادر الشيخ لله وبه ❀

(٨) بن مخبرة أم الولي الشيخ لله وبه ❀

(٩) شراد يعني هربانين ❀

٤٨ ـ حتّى النصّارى سور عناد يا الاسياد
الها منهم راهم بفوا في حيرة
٤٩ ـ فبضنا منهم اشحال اعداد يا الاسياد
وبين ما تمشي منهم تصيب مقبرة
٥٠ ـ مدفعنا يرعّد ترعاد يا الاسياد
في عديان الله تشوف ما يطرا
٥١ ـ الخلق محشّد[٢] تسنار يا الاسياد
من ضرب الرصاص وقوّة الكورة
٥٢ ـ صابة وطعنا حصّاد[٣] يا الاسياد
خلّاها مرّسي[٤] واغمار يا حضرة[٥]
٥٣ ـ خاصوني عيطه اولاد يا الاسياد
ماتوا فعدوا في الغبار في قفرة[٦]
٥٤ ـ ماتوا غير بلا قشهاد يا الاسياد
فعدوا للهوايش عقبان وطيورة

---

(١) الفرانسيس ❁
(٢) طايح وسافط ❁
(٣) في الاصل فال حزّاد ❁
(٤) المرّسى هي عرمة فيها خمس غمار والغمار هما القتت ❁
(٥) الحاضرين ❁
(٦) الخلا ❁

٥٥ — عليهم رابي نشّاد[1] يا الاسياد
تبكي منهم ولو كانك حجرة

٥٦ — حكم الله علينا راد يا الاسياد
هذا هو قرن الرابع عشرة[2]

٥٧ — خلق من كل بلاد يا الاسياد
من وهران لتونس غرب او صحراء

٥٨ — تحشم مولى بغداد[3] يا الاسياد
سلاك اصحابه من النار الحمراء

٥٩ — جبت الي هم بي الابعاد يا بغداد
يا راعي الحمراء جلول تغبرة

٦٠ — هذا الشي عمدك سعداد[4] يا بغداد

٦١ — زبلاح اصحابه يا شيخ البغراء
حبك تم علي بزاد يا بغداد
حرفي في جسدي كالجمرة

---

(١) تقول فيه هذا الكلام ❀

(٢) العرب راهم في القرن الرابع عشرة والنصارى في القرن العشرين ❀

(٣) هو سيدي عبد القادر على خاطر فرا في بغداد وقرا فيها ومات فيها ❀

(٤) يعني سعد فيك ❀

(٥) سيدي عبد القادر يزلح اصحابه يتبدل على العباد

٦٢ — بجاه جدّي محمّد ببغداد
بجاه المهدي وسورة النصرة

٦٣ — بجاه السيّاح وعبّاد بغداد
بجاه الطلبة وجمع الفقراء

٦٤ — مصطفى ناظم الانشاد بالاسياد

٦٥ — المكتوب مجرّد تجراد بالاسياد
يلحق ولو كان في صمّ الحجرة

انتهى

بالضّبات خطرة يكون عند خطرة مدربل خطرة صغير خطرة شيباني باش يجرّبهم ❀

(١) بن ثابت هو الّي قال هذا الكلام ❀